

Montrer l'impalpable

TRIENNALE

Parler d'architecture sans en montrer, en tout cas en dehors de sa qualité objectuelle, constitue l'une des lignes de force de la Triennale Photographie & Architecture dont la cinquième édition se tient actuellement. Portée par la Faculté d'architecture de l'ULB, elle brasse différentes écritures – photographie documentaire, esthétisante ou encore anonyme – et met en avant des photographes reconnus (ici Jan Kempenaers et Filip Dujardin entre autres) mais aussi encore inconnus. Le thème de cette édition, 'L'architecture pour quelque chose' entend montrer l'architecture en tant que moyen de chosification de ce qui est impalpable, et ainsi démontrer qu'elle a toujours (au moins) un sens. Marc Mawet, architecte et commissaire, souhaitait "montrer ses usages, ses atmosphères, finalement tout ce qui fait de l'architecture une valeur ajoutée,



Christoph Sillem,
A world around
Disney,
rue de Genêts,
France, 2009

Guillaume Greff,
Dead Cities,
France, 2011



Triennale de photographie & architecture #5 – L'architecture pour quelque chose
jusqu'au 10 mai 2015
Espace Architecture de la Faculté
d'architecture La Cambre/Horta, Ixelles
www.archi.ulb.ac.be

comme réification du récit que l'homme met en œuvre pour tenter de comprendre son rapport à un monde complexe.

Parmi les 17 exposants, deux séries illustrent singulièrement ce propos. D'une part, un travail de Guillaume Greff sur Jeoffrécourt, ville de France exclusivement construite pour l'entraînement de l'armée française à la guérilla urbaine. En somme, une fausse ville qui a tous les attributs d'une vraie (avec mosquée et panneaux indicateurs en arabe...), un "simulateur architectural où le réel est 'fictionnalisé'" comme le décrit Eric Van Essche (ENSAV La Cambre), qui a participé à la production textuelle qui s'ajoute aux travaux de la triennale. Et cette grimace de la ville répond à une autre: celle issue de la série de Christoph Sillem, dont les photographies de quelques municipalités françaises bien réelles, mais construites autour et avec des fonds de Disneyland Paris rendent compte d'une privatisation extrême de l'espace public. "Tout ce qui est visible depuis le parc doit être contrôlé. Les logements sociaux sont par exemple exclus de ces villes, leurs habitants étant suspectés de ne pouvoir respecter le règlement strict édicté par Disneyland", souligne Marc Mawet. Très clairement, ces deux séries questionnent sur le sens (et le non sens) de telles architectures. Peut-on d'ailleurs encore parler d'architecture?

Cette triennale parvient à tout le moins à dépasser le caractère formel de la discipline, et de rappeler son caractère culturel et sociétal, à l'ère du capital et de la performance énergétique. [gm]